Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 34

Artikel: Le doigt

Autor: Segond, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRĚ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 -LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LES ABBAYES

OICI l'époque des abbayes qui bat son plein pour la plus grande joie de beaucoup.

Et ceux-là sont, je crois, les plus heureux qui s'amusent encore aux naïfs divertissements des fêtes du village.

Je les trouve charmantes, ces abbayes avec leurs arcs-de-triomphe et leurs portiques de feuillages piqués de grosses roses aux feuilles de papier de couleurs criardes. Et leurs fanfares, à la diane, où viennent se mêler étrangement l'appel ardent d'un coq ou le mugissement des bêtes retenues à l'écurie.

C'est idyllique, champêtre, rustique. C'est surtout honnête et reposant. C'est bien de chez nous

Malgré le fracas des pétards que les gosses font partir au nez du garde-champêtre, l'on comprend fort bien le plaisir sans mélange qu'y prennent les rudes campagnards après les durs travaux des champs.

Mais on comprend aussi pourquoi les citadins, disons les Lausannois, s'y portent. S'il y a le gâ-teau, les bricelets ou les crêpes dont les ménagères sont généreusees, il y a aussi le petit blanc qui est bon à déguster. Il y a surtout cette belle et saine gaîté qui n'a pas encore eu la mauvaise idée et quitter la campagne, qui est son domaine ensoleille

Vive l'abbaye et en avant la fanfare! C.



PÈ LO TRIBUNAT

ARAIT que lâi a dâi payi iô lâi a min de tribunau. Omete 1e quance. Sm'a cein contâ et n'ein sé pas mé que vo. coo dein on velâdzo, lo peindant à n'on premâ, âo bin à n'on pèrâ et pu tot è de. N'a pas einvoya de recoumeincî. Dein d'autro payi, iô lâi a mé de croûïo dzein que d'abro, sé pas quemet dâo diâbllio fant.

Tsi no, po clliâo croûïo guieu, on a lè tribu-nau et dâi dzudzo.

M'ant esplliquâ tot cein on coup, principala-meint cein que fâ clli que l'âi diant lo protyureu et cein que fant lè z'avocat.

le paraît que lo protyureu l'è on coo que dusse mena la leinga contre clli que faut condanâ. Lâo

dit dinse: — Vo séde! Clli coo que l'è quie acchounâ d'avâi robà clli tsè à ètsîle, l'è bin li que l'a fé lo mau. L'è on mince guieu, que n'ein a pas doû su terra quemet li. L'è on remouâ-pllièce que n'ein a min de parâ. On vâi cein rein qu'à son petit dâi qu'è bin pllie cou que lè z'autro. On dzo, vo robe on tsè à étsîle. Dèman, vo robera professe de lie da cor d'abore, postero forsat voûtron crâo à lizé; aprî-dèman, voûtron fornet à banc dein voûtron pâilo. Tot lâi è bon. Sé prâo que dit que na et que nion l'a yu. L'è justameint po cein que faut l'eincllioûre po lo resto de sè dzo. Dâi coo dinse que pouant robâ dâi pucheint camiion et lè catsî on sâ pas iô, lo bon Dieu no

z'ein preserve. Credouble! Lo faut dedein, lâi a pas de nani! A la gabioula et âo chalver! Et dinse dâi z'hâore doureint.

L'avocat, lî, dèvese dinse:

— N'accutâ pas tot cein. Lo protiureu vo rempllie lè z'orolhie avoué dâi mouî de dzanlye tote appondye, quemet dâi z'âo de gremelyetta,, âo bin quemet clliâo petite truffye qu'on pâo pas dèpèdzî de la ramna dâi z'annâïe que lâi a. Lo croûïo guieu, sé prâo iô l'è. (Et ie vouaite lo protiureu.) N'è pardieu pas clli que vo z'acchounâ! Stisse l'è la pe brava dzein de l'univè, que sarâi pas fotu de fére dâo mau à n'on tavan borgno. Dâi coo quemet li, foudrâi ein sènâ èpais dâi pucheint tsamp et que trotse fermo. S'avé onna felhie à maryâ, la lâi baillerî tot tsaud. N'è pardieu pas on larro, ne on eimbougnî. L'è on coo que dit la vretâ, ein avoué! Vouaitî clliâo get, se sant pas asse cllià et asse dao que clliao de voûtra boun'amie dein lo teimps que vo frequeintâvi. Et on vint vo dere que cein l'è on larro. Misère! Se cein fâ pas pedhî, dâi z'hommo que pouant vo dere dâi z'affére dinse.

Et se lè dzudzo n'avant pas sâi, crâïo que

l'avocat n'arriterâi jamé.

L'è lè dzudzo que sant eimbétâ. Cô faut-te craire? Po fini sant d'accoo avaué clli que l'a dèvezâ lo derrâi et pu tot è de.

Por quant à mè, mè mouso que protiureu et avocat fant bin mé d'oûra que lâi a de veint et qu'on pâo pas tot lè craire.

On coup, fallâi dzudzî on larro, de clliâo que

lâo diant cambrioleu, que fant lâo coup de né

ein eîntreint pè lè fenître.

L'avant prâi su lo coup, pouâve pas nii, et tot parâi l'avocat l'a tant bin su lâo reimplliâ la tîta d'oûra pè clli tribunat que lè dzudzo l'ant décidâ que l'ètâi 'na brâva dzein et l'a ètâ saillâ de la gabioula.

L'ant bin fé, du que l'avocat desâi que clli coo pouâve pas avâi robâ po cein que n'ousâve

pas allà via de né.

Ie vegnant de lo sailli quand reincontre son avocat et lài fà dinse:

— Ein vo bin remacheint! Vo z'âi bin mena la leinga por mè. Vu allà ion de stào dzor à voûtron ottô po vo paï!

- Bin se vo volià, lài repond lo minna-mor, mâ... mè recoumando... lâi venî pas de né! Marc à Louis.

SANS GÊNE

ARMI les clients habituels d'un restaurant, il y avait un brave professeur qui régulièrement tous les jours, venait s'asseoir à la même place et parcourait les journaux, pendant que devant lui fumait un café odorant.

Un jour, Colomb, tel est le nom de notre savant, se leva après avoir, comme de coutume, absorbé le contenu de son verre et de ses journaux.

Mais il eut beau chercher son chapeau qu'il accrochait toujours à la même patère, le couvrechef resta introuvable. Cependant, à sa place, trônait un magnifique huit reflets flambant neuf.

On était, évidemment, en présence d'une con-

En effet, aucun consommateur présent ne re-connut le chapeau neuf comme étant le sien. — Eh bien! dit le cafetier, prenez ce chapeau-

là. Un distrait aura coiffé le vôtre par erreur. Demain, sans doute, il le rapportera.

Colomb s'en fut donc avec le haut de forme impeccable qui lui donnait fort grand air.

Le lendemain, comme il revenait avec le cha-peau, un monsieur s'approcha de lui, et fort courtoisement lui dit:

- Je crois, monsieur, que le chapeau que vous portez, m'appartient et que celui-ci est à vous. Et ce disant, il lui tendit un chapeau que le

professeur n'eut aucun mal à reconnaître pour

La double restitution une fois accomplie, le savant fut pris d'une curiosité.

- Comment, demanda-t-il, avez-vous pu confondre deux objets aussi dissemblables que nos deux chapeaux?

Le monsieur eut un sourire étrange.

— Voulez-vous que je sois franc? fit-il.

Mais certainement.

Eh bien, voici. Hier, quand je suis parti, il pleuvait à verse et je n'avais pas de parapluie. Vous, au contraire, vous en aviez un grand. Je me suis dit que mon chapeau serait bien mieux protégé contre la pluie sur votre tête que sur la mienne. J'ai pensé aussi que votre chapeau, un peu usagé, s'accommoderait mieux d'une averse que le mien. Voilà pourquoi j'ai emprunté votre chapeau et laissé le mien à votre garde.

Et jetant un regard investigateur sur l'objet

Je vois, ajouta-t-il, que ma confiance était bien placée.

Inutile de dire que M. Colomb la trouva plutôt raide.

Inconsolable. — Ginette, quatre ans, est accroupie sur la pelouse auprès de son petit frère Bob, qui a un gros chagrin. La grande sœur s'approche: — Eh bien! Ginette, s'écrie-t-elle, tu ne peux donc pas consoler ton petit frère?...

pas consoler ton petit irere:...

Ginette se retourne, navrée:

— Je le console bien; mais, qu'est-ce que tu veux, c'est ennuyeux à la fin, il se « déconsole » tout le

LE DOIGT

Le rôle du doigt, dans la vie, Est plus important qu'on ne croit, Il s'élève, malgré l'envie, A mesure que l'homme croît. A quelques mois, un bébé rose Fourre son doigt en plein dedans Sa bouche fraîche, à peine éclose, A la recherche de ses dents.

A quelques ans, - une douzaine, Mettons, si vous le voulez bien, On dirait que le nez nous gêne, Cet âge ne respecte rien. Aussi, sans cesse, sans relâche, Tout enfant, fût-il des mieux nés, Au nez de papa qui se fâche, Enfonce son doigt dans le nez.

Quand on est grand: une autre gamme, On ne sait trop ce que l'on fait : Las d'être garçon, l'on prend femme, On n'en est pas plus satisfait... «Toujours plus haut », dit le poète... En fin de compte, sans orgueil, On s'aperçoit, malin ou bête, Que l'on s'est mis le doigt dans l'œil! Henri Segond.